

STOCK DE BANQUEROUTE!

A 50 CENTS DANS LA PIASTRE.

La Vente du Magnifique Stock de Banqueroute de M. Poirier & Cie., Montreal, est commencée. La foule se presse, car les Prix font palir les marchands. Jamais MM. PIGEON, PIGEON & Cie. n'ont

ACHETE UN STOCK AUSSI BEAU, et a AUSSI BON MARCHÉ

PENSEZ-Y, 50 CENTS DANS LA PIASTRE!

Pour de Marchandises Nouvelles et Fraiches.

PIGEON, PIGEON & Cie.,

No. 61 Rue Rideau, Enseigne de la Boule Noire.

TOUJOURS BRULÉ

Les lecteurs du Canada s'intéressent, me dit-on, à Etienne Brulé et à Nicolas Du Vignau, aussi j'en courage M. Rattey à poursuivre le débat.

Régions d'abord une question de mots. M. Rattey parle des "preuves" qu'il met devant les lecteurs, dans cette cause, comme on dit au palais.

J'ai eu le soin de dire, dans mon premier article: "J'offre ici une supposition" M. Rattey n'a pas de preuves. Je n'en ai pas non plus. Tous deux nous cherchons à constater le nom d'un certain homme, à l'aide de suppositions. Or, je le répète, ma supposition est celle-ci: Champlain écrivait en 1615 dit que Etienne Brulé voyageait alors depuis huit ans par la route de l'Ottawa qui menait aux pays d'en haut. J'en ai conclu que ce pouvait bien être le garçon sans nom de l'année 1610 et j'ai soumis ma supposition au public. C'est la première fois que l'on opère ce rapprochement entre les textes de Champlain de 1610 et celui du même auteur en 1618.

Si des preuves existaient il n'y aurait pas lieu de tant nous contredire.

Dans le même ordre de choses, je trouve que Champlain parle de Du Vignau pour la première fois l'été de 1611, sans dire que cet homme ait voyagé sur l'Ottawa avant cette date. M. Rattey suppose que Du Vignau avait déjà fait le voyage et voici comment il raisonne: Du Vignau savait l'Algonquin après le voyage de 1611-12; il est incroyable qu'il eût appris cette langue en un seul hiver.

Je réponds: 1o Il y avait des Algonquins tout autour du poste de Québec, en 1608, 1609 et 1610. 2o Le jeune garçon envoyé sur l'Ottawa par Champlain, en 1610, pour apprendre la langue, revint en 1611 parlant facilement l'Algonquin; c'est Champlain qui le dit; donc on pouvait apprendre cela en un hiver. 3o Le mot "hiver" n'est pas exact puisque le voyage, en compagnie de ces peuples, aurait de onze à douze mois.

Cette supposition de M. Rattey ne me paraît pas avoir de poids. Voyons l'autre: Champlain écrivait en 1613, que Du Vignau avait été "envoyé aux découvertes les années précédentes." M. Rattey veut que ces expressions signifient 1610-1612. Nous n'avons aucune trace dans Champlain d'un voyage de Du Vignau avant 1611. Alors la supposition est purement une supposition—elle ne s'appuie pas, comme la mienne, sur une date de huit années que Champlain mentionne si clairement dans sa relation de 1618.

Nous sommes d'accord sur un point essentiel, savoir: Du Vignau partit pour Ottawa, en 1611, après le retour du jeune homme que Champlain avait envoyé dans cette direction l'année précédente.

Découvrez d'une manière incontestable le nom de ce jeune homme—mais tant que vous vous en tiendrez, comme moi, aux suppositions, le texte de Champlain (1618) sera toujours plus en faveur de Brulé que de Du Vignau.

A bientôt le chapitre des Algonquins.

BENJAMIN SULTE.

ŒUVRE DE CHARITÉ

Les trois demoiselles Drexel, filles de feu F. A. Drexel, le banquier de Philadelphie, ont acheté une bande de terre comprenant 200 acres, près de Bristol, sur laquelle elles vont établir une maison industrielle et une école pour les orphelins du sexe masculin. Cet établissement sera placé sous la direction de l'ordre religieux catholique des Sœurs de la doctrine Chrétienne. Ces jeunes dames ont hérité chacune de leur père de près de \$4,000,000, et, d'après les termes du testament, tous ces biens doivent revenir à des œuvres catholiques de charité, à moins que l'une d'elle ne vienne à se marier, auquel cas toute la fortune devrait retourner aux héritiers issus de ce mariage.

UN HOMME CHARITABLE

En arrière du No 351, W. Randolph street, Chicago, existe une maison portant un écriteau avec ces mots:

"Distribution gratis de pain et de soupe—Pour les familles seules."

C'est la demeure de M. J. H. Merckell, un écossais, qui en 1866 était un marchand de fourrures dans une très belle position et que le feu de 1871 a ruiné presque entièrement. Sa charité est beaucoup supérieure à celles de certaines sociétés prétendues charitables. Sur un large poêle est une immense chaudière en cuivre où mijote une soupe excellente. Le matin, elle est pleine, mais à la tombée de la nuit, il ne reste plus rien.

M. Merckell est âgé de 71 ans, porte de long cheveux et une barbe blanche comme la neige. Son front bien développé annonce une bonne intelligence; et ses yeux bleus, son doux sourire, font connaître de suite ce qu'il est véritablement, c'est à dire un homme bon, compatissant, et toujours prêt à secourir ses semblables. De pareils hommes sont rares et méritent une mention spéciale.

STATISTIQUES

La ville de Londres contient plus d'églises et de chapelles que toute l'Italie. Cette ville possède 618 acres de chemin de fer. Près de 1,500 convois passent tous les jours à Clapham Junction, et les chemins de fer souterrains transportent 12,000,000 de voyageurs par année.

Les compagnies d'omnibus ont plus de 1,000 voitures en circulation et transportent plus de 56,000,000 de voyageurs par an. Une moyenne de 130 personnes sont tuées et 2,000 blessées par année, par les voitures dans les rues. Il y a à Londres 14,000 cochers et 15,000 employés dans les bureaux de poste. L'éclairage de Londres par le gaz coûte \$3,000,000 par année. Il y a dans la ville 400 journaux quotidiens hebdomadaires. L'an dernier il y a eu 2,314 incendies.

EFFET DE LA MER SUR LE BÉTAIL

Le steamer Lake Superior, de la ligne Beaver, qui est parti de New-York, le 3 du courant, avec 392 têtes de gros bétail et 255 moutons, est arrivé à Liverpool, lundi, après avoir perdu 22 bêtes à cornes et 7 moutons, qui sont morts pendant la traversée.

LA MISERE A PARIS

Il résulte des notes fournies par les officiers de la paix des vingt arrondissements de la ville de Paris, que même en plein hiver on compte tous les soirs dans la capitale 4,000 individus sans asile, et qui, la nuit venue, se demandent où ils pourront trouver un gîte. Sur ce nombre de 4,000 vagabonds, il y en a environ 300 qui ont intérêt à se cacher, évitant avec soin, et pour cause, tout contact avec la police.

Les 3,500 autres individus, gens sans place et sans travail, libérés sortant des prisons ou du dépôt de la préfecture de police, voyageurs arrivés à Paris sans aucune ressource, sont au moins dignes de pitié pendant les froides nuits d'hiver. Non-seulement ces malheureux sont exposés à passer les nuits en plein air, mais ils sont obligés de se cacher, car, trouvés errants sur la voie publique, ils pourraient être arrêtés comme vagabonds.

Pour remédier à un pareil état de choses, l'administration préfectorale vient de mettre à l'étude un projet tendant à créer un ou plusieurs vastes refuges destinés à recevoir les gens sans domicile. Construits en forme de haies et parfaitement fermés, ces refuges de nuit seraient chauffés et pourvus de bancs. Ils resteraient ouverts de six heures du soir à sept heures du matin, et y seraient admises, sans aucune formalité, toutes les personnes qui se présente raient.

Le matin, à sept heures, une soupe serait servie aux malheureux qui y auraient passé la nuit.

LE CLUB DES TREIZE

Il existe à New-York un club d'ennemis de toute superstition appelé le Club des Treize, ce nombre que tant de personnes considèrent encore aujourd'hui comme fatal. Le quarante neuvième dîner régulier du Club des Treize a eu lieu le 13 courant dans un restaurant de la Vingt huitième rue. La première table était présidée par le juge McAdam, la seconde par M. Edward Hotchkiss et la troisième par M. Samuel Hatch. Chacune de ces tables, naturellement, se composait de treize couverts. En entrant dans la salle du festin les convives devaient passer sous une échelle de treize échelons suspendue au-dessus de la porte. L'idée seule de passer sous une pareille échelle fait trembler, paraît-il, toutes les personnes superstitieuses.

Le dîner a été des plus plantureux et arrosé des vins de treize des meilleurs crus, dont la liste se trouvait à côté de chaque convive sur une carte en parchemin de la forme d'une pierre tombale, tandis que le menu était inscrit sur une carte représentant un cercueil en miniature. Un des convives a proposé que le prochain dîner soit fixé, non-seulement le treize du mois, mais aussi à la treizième heure du jour, suivant la nouvelle manière de compter. Il existe un club de treize à Chicago, qui a également célébré sa fête samedi le treize du mois par un grand dîner à table de treize couverts.

COUR DE POLICE

(Présidence du juge O'Gara)

19 février 1886.

Mary Sabourin, vagabondage, 3 mois de prison.
P. Hamilton, pour tenir une maison mal tenue, acquittée.
Isale Vardon, vol de chevaux, cause remise à lundi.
John Dumontier, ivresse, \$1.
M. J. Repanier, vol, procès demain.

UN CONSEIL PAR JOUR

Pour conserver sa vue, il est urgent d'éviter de fixer ses regards sur des objets difficiles à distinguer lorsque la lumière n'est pas suffisante.

On a vu des hommes qui se faisaient un jeu de regarder fixement le soleil, perdre instantanément la vue.

Il est nécessaire de rappeler que les couleurs qui reposent le nerf optique sont le bleu et le vert.

Le défaut de nourriture fait un pernicieux effet sur la vue.

Il est rare que les ivrognes aient de bons yeux.

LE MONDE ET LA VILLE

M. et Mme Tassé sont arrivés en cette ville, hier. Le député d'Ottawa portera la parole au Cercle Lafontaine, ce soir, tel qu'annoncé.

L'honorable M. Bowell, ministre des douanes, est parti hier pour New-York d'où il reviendra pour l'ouverture du Parlement.

Un nommé Verdon a été arrêté, hier pour vol d'un cheval et d'un sleigh.

Tout le monde devrait user le savon électrique de Vanhorus dé taillé à 6 cents la barre. N'en demandez pas d'autre: chez N. A. Savard, rue Dalhousie, et partout ailleurs.

Les amis de M. Dompierre, de Hull, lui ont présenté une adresse et un cadeau à l'occasion du cinquante-huitième anniversaire de sa naissance, mercredi dernier.

La fille aînée de M. Isaac Moore, Kate, est morte subitement, hier matin. Elle souffrait, depuis quel que temps, d'un violent mal d'oreille.

Dimanche soir, à la salle Ste Anne, M. l'abbé Prud'homme fera une conférence sur la Terre-Sainte et l'Egypte. Il montrera un grand nombre de vues de ces pays.

Remarquez bien que la vente au prix coûtant chez A. C. Larose ne comprend que des marchandises nouvelles! Rien de seconde main chez A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Le Club de Tir St Hubert se propose d'ouvrir en cette ville un concours de tir au pigeons, au mois d'avril prochain. \$1,000 seront distribués en prix.

Riel est mort!!! Mais Larose ne l'est pas. Allez voir le sacrifice immense qu'il fait de son stock de ce temps-ci, au No. 49 et 51 rue Rideau.

A une assemblée du comité du Bureau de Commerce, hier, on a résolu d'amender les règlements du bureau à l'effet d'admettre comme membres les personnes résidant hors de la ville et d'étendre l'ins-titution à tout le district. Le secrétaire, M. MacCuaig, est autorisé à faire les arrangements nécessaires pour se procurer les rapports journaliers du commerce et de la finance de Chicago, de Toronto et de Montréal. On espère que le bureau fonctionnera régulièrement vers la fin du mois.

Le comité de réception de clubs de raquettes de Québec a, pour éviter toute discussion inutile par les citoyens, refusé l'octroi de \$150 à lui fait par le Conseil de ville. On dit que les membres de la majorité du Conseil qui ont voté pour cet octroi vont souscrire entre eux ce montant pour les frais de la réception.

Le Rév. Père Grenier, supérieur des Oblats de Marie Immaculée, nous adresse de St Sauveur de Québec des portraits photographiés des Pères Fafard et Marchand, tués au lac la Grenouille. Ces portraits sont à vendre au profit d'une bonne œuvre, dans toutes les maisons des RR. Pères Oblats et chez les révérendes dames du Bon Pasteur, en cette ville.

Il y avait foule, hier après-midi et le soir, au rond des patins à roulettes, pour voir la course d'une mille entre Atkinson et Gilchrist. Le premier a gagné par quelques pieds.

Aujourd'hui, il y a encore une foule intéressante, et demain Atkinson et Gilchrist recommenceront leur course d'un mille.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile Anglais, Français et Allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pebuche, et de canevass pour tableaux.

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE OU LE MOIS.

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES.

Venez me faire une visite,

Et vous épargnez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevass pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,

492 rue Sussex.

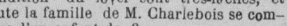
CHAMBRES A LOUER

Ceux qui auraient l'esoin d'une excellente chambre garnie ne sauraient s'adresser à meilleur enseigne que chez M. Alexandre Charbois, 29, rue Nicolas, Ottawa. La maison renferme un magnifique et vaste salon et on y fournit aussi la pension au gré des locataires. Les conditions du loyer sont très-faciles, et toute la famille de M. Charbois se compose d'un enfant de 8 ans.

CHAMBRES A LOUER

Toutes personnes désirant avoir des chambres privées pour le temps de la session, peuvent s'adresser au No. 55, rue Clarence.

LAURENT DEPIN.



Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et j'erre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,

No. 350 rue Clarence, Ottawa,

24 juillet 1885.

MAISON DE PENSION

Comme le temps de la session approche, nous croyons être utile à tous ceux qui désireraient avoir une chambre avec ou sans pension, qu'ils pourront trouver le tout en s'adressant au numéro 331 rue Dalhousie.

PATINOIR A ROULETTES

"ROYAL"

PROGRAMME DE LA SEMAINE:

Attraits extraordinaires.

Grand matin—Partie de polo entre les Ottawa et les Capitals.

Mardi soir—Concert de la fanfare des Gardes et cour de deux milles.

Jeu de nuit—Grande course.

Vendredi soir—Partie de polo, Capitals vs. Victorias.

Samedi soir—Grande course de cinq milles ouvertes à tout le monde. Attraits superbes.

Grand carnaval costumé, militaire, etc., le 25 courant.

A. S. RENNIE,

Gerant.

AFFAIRES AFFAIRES

Pour quelques jours seulement.

Dentelles noires,

Dentelles crème,

Dentelles brunes,

Dentelles couleur café

Dentelle de fantaisie,

Dentelle perlées.

25 pour cent au-dessous des prix ordinaires.

Marchandises d'Hiver vendues sans réserve.

Nous ne refusons aucun offre raisonnable.

WOODCOCK,

No. 39 rue Sparks

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS R CIPRCHES!

CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brison, Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartrouse, Kummel, Benedictine, Curacao Morasko, Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. MCKAY,

Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

Photographies

GRANDE REDUCTION

POUR

UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par doz.

CHEZ

Dorion &

Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

18 Oct. 84

1e.